

Mais c'est surtout le fond de l'Atlantique que l'on connaît plus particulièrement, les différents câbles télégraphiques qu'on y a tendus, ayant nécessité une étude sérieuse des fonds sur lesquels ils devaient reposer, pour ne pas les exposer à des érailllements et à leur rupture par le frottement sur des pics abruptes ou des arêtes de roches trop tranchantes.

Les sondages que l'on a pratiqués en 1853 entre les Azores et Terre-Neuve, et ceux plus récents entre l'Irlande à la même île de Terre-Neuve, ont fait connaître parfaitement la plaine sous-marine que recouvre l'Atlantique dans sa partie boréale. On connaît aussi bien cette plaine aujourd'hui qu'aucune autre des continents européen et américain.

On sait que c'est entre Valentia sur la côte d'Irlande, et la baie de Trinité sur celle de Terre-Neuve, qu'est tendu le câble en question. Or, entre ces deux points, s'étend une plaine centrale de plus de 1000 milles de largeur sur une étendue totale de 1700 entre les deux côtes, tellement unie, qu'un chemin de fer qui y serait placé aurait à peine besoin de freins, tant les inégalités du fond sont peu sensibles, bien que la profondeur varie de 10,000 à 15,000 pieds, et qu'il est même des endroits où l'on pourrait loger le Mont Blanc sans qu'il pût montrer sa cime au-dessus de l'eau.

A partir de Valentia, se trouve une descente de 200 milles avant d'atteindre la plaine centrale. Au delà de cette plaine de 1000 milles de large, commence la montée américaine qui s'élève graduellement jusqu'à la rive de Terre-Neuve.

Et on n'a pas seulement reconnu la topographie de la distance mesurée, mais encore les animaux qui y habitent. Nous disons les animaux, cependant, quoique en quantité innombrable, ils se rangent tous dans la même espèce. On sait qu'à de grandes profondeurs dans la mer, la vie des animaux supérieurs, parfaitement organisés, n'est plus possible, la densité de l'eau à de telles profondeurs, la privation de la lumière ne permettraient pas la vie à de tels animaux. Aussi ceux que